



HAL
open science

La fausse lanterne et la vraie lucarne

Hervé Mouillebouche

► **To cite this version:**

Hervé Mouillebouche. La fausse lanterne et la vraie lucarne. Le château de Montperroux en Autunois : de l'archéologie à l'histoire, Centre de Castellologie de Bourgogne, pp.201-209, 2011. <hal-03314724>

HAL Id: hal-03314724

<https://hal.science/hal-03314724v1>

Submitted on 7 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La fausse lanterne et la vraie lucarne

HERVÉ MOUILLEBOUCHE

Jusqu'au milieu du xx^e siècle, les toits du château étaient agrémentés de deux édicules : un encadrement de lucarne au milieu de la façade nord et une grande fenêtre à meneau sur l'angle sud-est. Une étude attentive des éléments en place ou démontés permet de conclure que le première est le vestige d'une série de lucarnes prévues dans le plan d'origine, et le second est une fausse lanterne, dressée au dessus de la chambre seigneuriale, mais qui n'a jamais été accessible.

Le logis de 1580 était décoré, au niveau des toits, de deux édicules assez originaux. Au milieu de la façade nord, à l'aplomb de la porte et de la baie de l'escalier, se dresse un petit arc plein-cintre en forme de fenêtre de toit, dont l'allège porte le millésime de 1580. Sur l'angle sud-est, les dessins et les photos anciennes montrent l'existence d'une sorte d'échaugette ouverte d'une grande baie à meneau, et qui a été démontée au milieu du xx^e siècle. L'allège de cette fenêtre portait les armoiries de Claude Palatin de Dyo et de sa veuve, ce qui permet de confirmer la date de 1580 comme date de fin des travaux du logis Renaissance.

La reconstitution de la fausse lanterne

Sur l'aquarelle de Chadelux de 1855, comme sur les cartes postales du début du xx^e siècle, on voit sur l'angle sud-est du logis un édicule en forme de tourelle, qui a disparu lors de la visite de Raymond Oursel en 1973. D'après les traditions locales recueillies par M. Boudeville, cette construction aurait été démontée après 1945, sans doute lors de la réfection de la toiture. Les pierres ont été jetées en bas de la façade, sur un tas de ceps de vignes qui en ont amorti la chute. C'est ici que M. Boudeville a retrouvé la plupart des éléments, enfouis sous la terre mais en bon état de conservation. Il s'agit de 25 blocs sculptés, qui sont actuellement en exposition sur la terrasse sud du château (fig. 2).

Parmi ces éléments, on identifie :

— Trois grandes dalles en forme de segment circulaire, dont la circonférence est sculptée d'une corniche. Elles sont larges de 200 à 230 cm,

1. Bibliothèque de la Société Éduenne, meuble à plan.

La fausse lanterne et la vraie lucarne

profondes de 70 cm. L'une est ornée de denticules carrés ; les deux autres sont munies de deux corniches de chapiteaux, l'une est ornée de modillons, l'autre de courtes glyphes.

— Douze éléments de piédroits de fenêtres portant feuillure interne et sculpture externe, parmi lesquels on différencie aisément les six éléments droits répondants aux six éléments gauches. Les faces sculptées permettent de reconstituer deux consoles sculptées portant masque issant de feuillages, et deux atlantes surmontés d'un chapiteau formant couronne.

— Un meneau central portant atlante.

— Un cartouche dont la face interne est droite et la face externe convexe, portant deux blasons bûchés.

— Deux éléments de frises dont l'une porte une guirlande, l'autre un masque accosté d'une guirlande.

— Enfin, une grande plaque verticale très fragmentée, ornée de trois têtes d'anges au sommet, et sans doute d'un blason bûché en son centre. La partie inférieure, détachée, a gardé le dessin des cuirs entourant le motif central.

Aucun des éléments ne possède de trace de crampon ou d'assemblage. Pour reconstituer cet édifice (fig. 5), nous pouvons nous appuyer d'une part sur les photographies anciennes (fig. 1), mais qui manquent de précision, d'autre part sur les comparaisons avec la lucarne de façade (fig. 4).

La base :

D'après les photos prises quand l'édicule n'était pas couvert de lierre, il semble que celui-ci était construit sur le sommet du mur, sans encorbellement. Effectivement, on ne retrouve aucun élément de corbeau ou de cul-de-lampe, sinon un masque ornant la dernière pierre d'angle. Le

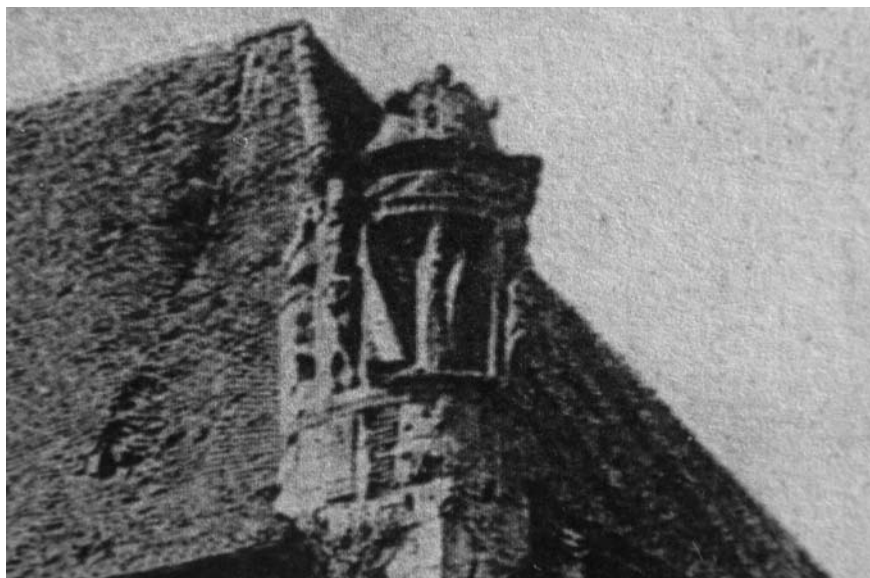


Fig. 1 : photo de la lanterne au début du XX^e siècle ; détail d'une carte postale.

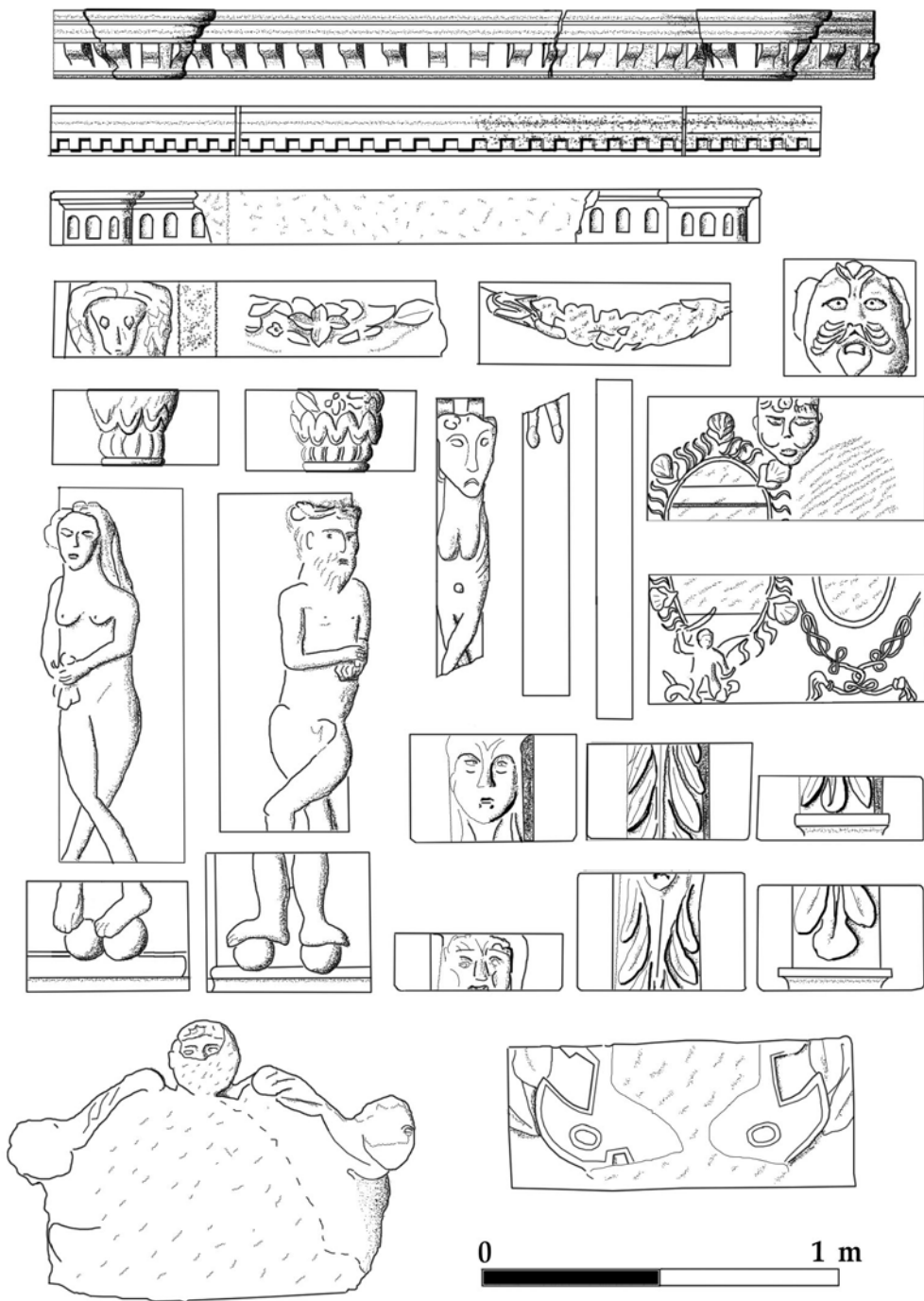


Fig. 2 : blocs d'architecture retrouvés par M. Boudeville au pied de l'angle sud-est ; dessin H.M.

La fausse lanterne et la vraie lucarne

mur lui-même, actuellement, ne porte aucune trace de réception de l'édicule. Mais les assises sommitales ont pu être remaçonnées après la destruction de la pseudo tourelle.

L'entablement :

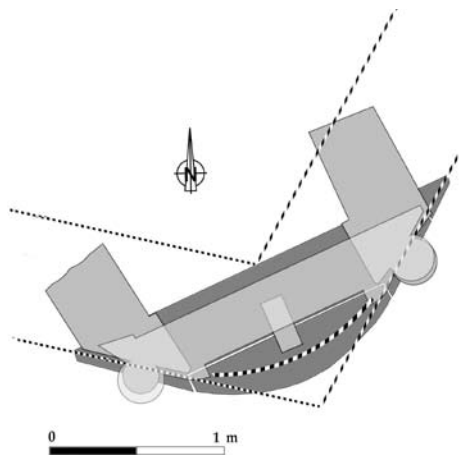
Logiquement, on serait tenté de voir, de bas en haut :

- La frise de glyphe en architrave.
- La frise de masques et de guirlandes en frise.
- La frise de denticules carrés en dessous de corniche.
- La frise de modillons en corniche corinthienne.

Or, cet ordonnancement classique est impossible, parce que la dalle portant la frise de denticules n'a pas la même courbure que les deux autres. Ces deux-ci sont tracées selon un cercle assez régulier de 3 m de diamètre, et munies de deux couvrements de chapiteaux distants de 180 cm, alors que la dalle portant les denticules carrés a plutôt une forme de triangle isocèle au sommet adoucis. Les deux côtés ornés forment entre eux un angle de 100 dg et ils sont reliés par une courbe dont le diamètre est d'environ 2 m. Cet angle de 100 dg est précisément celui que forme l'angle du mur sur lequel reposait cet ensemble (fig. 3). Il est donc logique de voir la dalle à denticules carrés comme la base des baies, formant une frise décorative partiellement saillante.

Les deux dalles supérieures étaient séparées par la frise de masques et de guirlandes : cette disposition est conforme au style corinthien, et les photos anciennes montrent un entablement assez large. Dans cette disposition, il devait y avoir des colonnettes ou des chapiteaux entre les supports des deux frises. Mais ces colonnettes n'ont pas été retrouvées. Peut-être ont-elles disparu bien avant la démolition de l'édifice. Il est également possible qu'elles aient été en bois.

Fig. 3 : implantation de la lanterne sur l'angle sud-est.



L'allège :

Nous avons placé les deux consoles sculptées de masques issant de feuillage de part et d'autre de l'allège de la fenêtre. Ces éléments ne sont pas visibles sur les photos, mais des éléments similaires se trouvent dans cette situation dans la lucarne de façade. Ces consoles sont constituées chacune de trois blocs, comme celle de la lucarne. Chaque bloc comporte une face sculptée externe et un retour vers l'intérieur formant tableau extérieur, feuillure et tableau intérieur. Les dimensions de ces aménagements sont les mêmes que celles des piédroits de la baie. On pourrait donc penser que dans un premier temps,

ou un premier projet, la baie ne comportait pas d'allège, mais était ouverte de la base au couvrement.

Nous proposons de placer les deux pierres du cartouche armorié au centre de l'entablement. Ce cartouche a un rayon de courbure extérieur de 2 m, ce qui correspond à la courbure de la base. Son épaisseur varie de 10 à 20 cm. Sa largeur est de 80 cm, alors que l'espace entre les deux montants est de 1,22 m. Le cartouche devait donc être inséré dans un entablement de brique, comme celui de la lucarne de façade. Cette disposition n'est peut-être pas celle du projet original. En revanche, le cartouche armorié, avec son rayon de courbure spécifique, a bien été sculpté pour s'insérer à cet emplacement.

Les baies :

Les piédroits des baies ont le même gabarit que ceux de l'allège : faces sculptées externes rectilignes longues de 70 cm, tableaux externes de 40 cm, feuillures de 5 cm, tableaux internes de 25 ou 55 cm (harpe). L'angle entre la face externe et le tableau est de 40 dg pour le piédroit gauche et 56 dg pour le piédroit droit. L'axe de la baie n'est donc pas un diamètre du cercle maître. Les piédroits sont ornés de statues en ronde-bosse, un atlante à gauche et une cariatide à droite. Les deux sujets, de facture assez maladroite, ont les bras semi pliés, les mains jointes, les jambes croisées avec les pieds posés sur des sphères. Le sommet du crâne, aplati, recevait un chapiteau en forme de couronne.

Le meneau est orné d'un monstre femelle ailé ; les ailes sont dessinées en bas-relief sur les deux tableaux.

Malgré ses mésaventures, l'édicule de l'angle sud-est offre donc un assez bon état de conservation, ce qui permet une reconstitution avec une bonne probabilité d'exactitude.

Implantation et fonction

Dans leur état actuel, la lucarne et l'édicule sud-est sont de simples parements au nu de la façade, montés devant le toit, sans accès possible depuis les combles. La question se pose donc de savoir s'il s'agit d'anciennes fenêtres de combles qui ont perdu leur aménagement de charpente, ou s'il s'agit de simples éléments décoratifs, sans fonction architecturale. En fait, de nombreux éléments permettent de pencher pour la seconde hypothèse.

- Sur les photos du début du xx^e siècle, mais aussi sur les deux aquarelles de Chadelux peintes en 1855, les édicules se présentent déjà

La fausse lanterne et la vraie lucarne

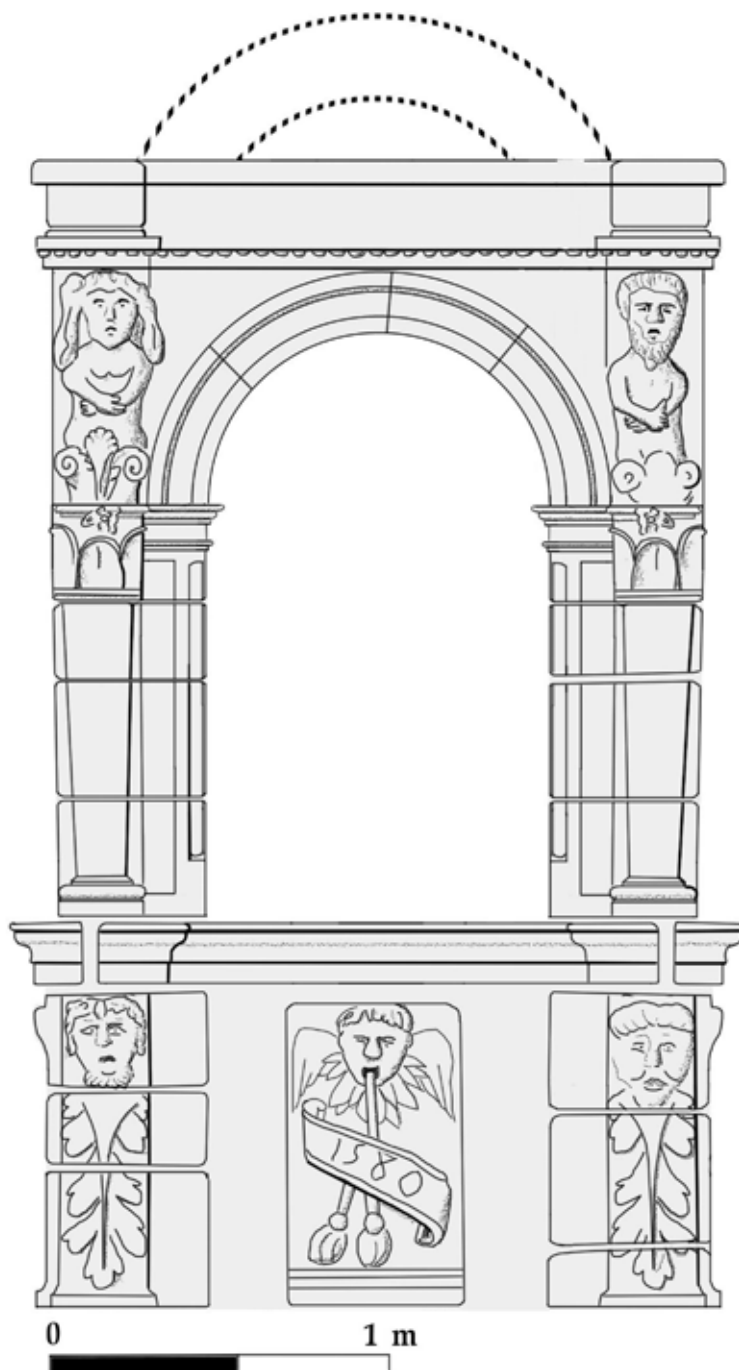
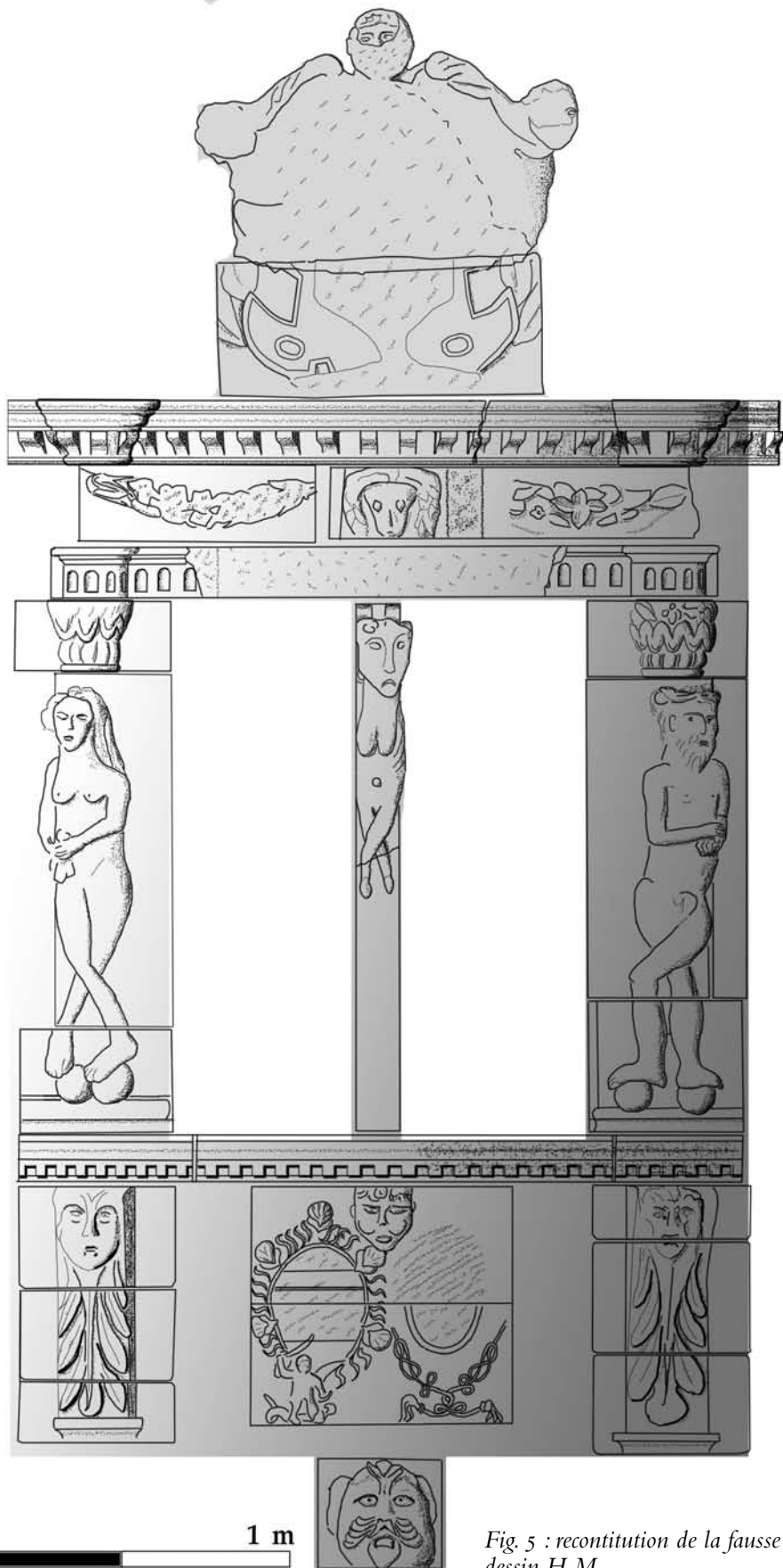


Fig. 4 : relevé de la lucarne nord ; dessin H.M.

comme des entourages de baie vides, dressés devant la toiture. Sur ces derniers dessins, la lucarne de la façade nord est en outre recouverte par un arc segmentaire. Il s'agit d'ailleurs plutôt d'une fantaisie de l'artiste que d'un élément disparu.

- Les constructions sont munies de feuillures. Mais, d'une part, ces feuillures descendent jusqu'au niveau de l'allège, d'autre part, les



0 1 m

Fig. 5 : recontitution de la fausse lanterne ; dessin H.M.

La fausse lanterne et la vraie lucarne

tableaux ne contiennent aucun trou de fixation de gond, ni aucune trace d'huissierie. Ces feuillures témoignent donc d'une hésitation au moment de la mise en œuvre. Les deux édicules ont été taillés comme des portes-fenêtres devant porter une huisserie, mais cette huisserie n'a jamais été posée, et les baies sont sans doute été équipées d'allège dès leur pose.

- La charpente a été reconstruite en grande partie après 1945. En revanche, les sablières et les blochets semblent plus anciens. Or, on ne remarque aucun désordre aux alentours des deux édicules, qui pourraient témoigner d'un aménagement ancien de la charpente. En outre, il n'y a aucun accès ni trace d'accès ancien aux combles. L'escalier principal ne dessert que l'étage, et il n'y a aucune trace d'un autre escalier qui aurait donné accès aux salles des combles.

- Enfin, les deux édifices semblent complets en l'état. La fenêtre de façade est contrebutée sur sa face interne par les pierres du tableau, sur une épaisseur d'une quarantaine de centimètres. La « lucarne » n'a donc pas de joue, ni de trace d'arrachement de joue. Il pourrait donc s'agir d'une fausse lucarne, conçue comme telle dès la construction du bâtiment. Néanmoins, cette lucarne n'était pas unique, et des vestiges dispersés dans le château montrent que le toit nord était percé d'une série de lucarnes identiques.

- La fenêtre sud-est, avec ses retours d'angle de 80 cm reposant sur la largeur du mur, semble également avoir été conçue comme une structure autonome. La base n'est pas un cercle, mais un triangle adapté à l'angle de la maçonnerie. L'entablement est un arc de cercle dont le rayon est de 3 m. Or, d'une part il ne reste aucun élément sculpté d'une tourelle de cette taille, d'autre part il aurait été impossible de la loger ainsi sur l'angle d'un bâtiment. Cette tourelle fictive, placée en œuvre et non en encorbellement, évoque une vis d'escalier. L'édicule de l'angle sud-est évoque donc la lanterne sommitale de la vis, sensée donner accès aux combles. Il s'agit donc bien d'une fausse lanterne, et non d'un résidu de lanterne.

Les deux édicules du toit ont donc des fonctions et des mises en œuvre assez comparables. Au nord, il s'agit d'une fausse fenêtre à l'aplomb de l'entrée et de l'escalier, qui marque la symétrie de l'édifice et monumentalise en façade la cage d'escalier. Au sud-est, la fausse lanterne sert d'élément de symétrie par rapport à la grosse tour ronde sud-ouest. Sa riche sculpture sert également à magnifier la chambre seigneuriale, aménagée à l'est du logis renaissance, signalée sur la façade nord par une baie triple, et sur la façade est par la baie la plus ornée du château.

En théorie, on aurait pu imaginer qu'un escalier permettait au seigneur d'accéder directement depuis sa chambre à la vue qui s'offrait depuis la fenêtre de la lanterne. Mais, dans la pratique, la couverture et la fermeture d'un tel aménagement semblent très improbables.

Composition et datation

La lucarne nord est une baie simple couverte d'un plein-cintre, bâtie sur un plan rectiligne. La fausse lanterne est une baie double couverte d'un bandeau droit, bâtie sur un plan en arc de cercle. Mais, au-delà de ces différences, les deux édicules offrent de nombreuses similitudes. Les dimensions sont comparables : 1,80 x 3,10 m pour la lucarne, 2,20 x 3,20 m (sans la couverture), pour la lanterne. Dans les deux cas, l'allège est encadrée de deux masques issant de feuillages, toujours constitués de trois pierres. L'allège de la lucarne nord porte un cartouche avec millésime, celui de la lanterne un cartouche avec armoiries. En outre, les deux cartouches sont surplombés d'un masque soufflant, évoquant les divinités du vent. Les piédroits des baies sont décorés de personnages, en buste sur la fenêtre nord, en pied sur la fenêtre sud. Dans les deux cas, la cariatide est à gauche et l'atlante à droite. Cette répartition droite-gauche se retrouve dans les masques des consoles, avec des figures plus féminines à gauche et plus masculines à droite. En revanche, la disposition s'inverse au niveau des blasons de l'allège de la lanterne. Le blason masculin est à gauche et le féminin à droite. Mais cette inversion est propre aux lois de l'héraldique, qui considère dextre en senestre en fonction du porteur du bouclier et non en fonction de l'observateur.

Les deux blasons ont été bûchés, notamment dans leur partie haute (ils l'ont donc été depuis un accès pratiqué dans le toit). Mais quelques éléments demeurent visibles. À gauche, un blason ovale sur lequel on distingue encore une ou deux fascés, entouré d'un cordon de l'ordre de saint Michel. À droite, un blason ovale entièrement bûché, mais qui a gardé en partie basse une cordelière avec deux des quatre lacs d'amour dont elle était nouée.

On sait que Claude Palatin de Dyo est mort en avril 1580, en laissant comme unique héritier Jacques Palatin de Dyo² fils de Catherine d'Estouf de Pradines. Les Dyo portaient fascé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueule. Surtout, Claude était chevalier de l'ordre du roi. Le blason de gauche est donc bien celui de Claude, mort en avril 1580. Les armes de gauche sont illisibles³, mais elles sont entourées d'une cordelière⁴. Or cet ornement, à partir du xv^e siècle, est le signe distinctif des veuves. Les armoiries sont donc bien celles de Claude Palatin de Dyo et de Catherine de Pradines, mais exécutées après la mort de celui-ci, par sa veuve.

Comme nous l'avons vu, les cartouches insérés dans les allèges ne sont pas solidaires de la maçonnerie. Ils auraient donc pu être posés quelques années plus tard. Néanmoins, Catherine d'Estouf semble survivre peu de temps à son mari. Il est donc assez probable que le château a été fini et daté l'année même de la mort de Claude de Dyo.

2. Peincedé, t. 28, p. 427. « Traité sur procès et de mariage fait et passé au château de Vaulx de Chiseul devant J. Geoffroy, notaire royal de Jaques Palatin de Dyo fils et seul et universel héritier de messire Claude Palatin de Dyo, chevalier de l'ordre du roi, baron de Montperroux, et de St-Beury, seigneur de la Roche de Breny [...] qui était mort dès le mois d'avril 1580, laissa ledit Jaque de dame Catherine de Pardines âgé d'environ 4 à 5 ans, avec damoiselle Leonore Damas fille de messire Francois Damas chevalier de l'ordre du roi ».

3. Les d'Estouf de Pradine portaient d'argent écartelé de sable à la bordure engrelée de gueules.

4. Maigne (W.), *Abrégé méthodique de la science des armoiries*, Paris, Garnier, 1860, p. 176.